

le "statu quo," qu'elle a marché de l'avant comme les arts, l'industrie et les autres sciences. Nos détracteurs, je le sais bien, refusent d'admettre celà, vu, disent-ils, qu'on meurt aujourd'hui comme on mourait alors. Cependant, si l'on veut y mettre un peu de bonne volonté, j'espère pouvoir aujourd'hui les convaincre, ainsi que tout le public, que la science médicale a fait de véritables progrès depuis cinquante ans. (Je parle ici seulement comme canadien-français).

L'enseignement médical avait toujours été donné, et était encore donné à Montréal exclusivement en anglais par les professeurs du Collège McGill, en 1842.

A cette époque les médecins canadiens-français, avec un certain nombre de leurs confrères d'origine anglaise, négligés par le Collège McGill, fondèrent l'Ecole de Médecine et de Chirurgie de Montréal. Au début les cours furent donnés dans les deux langues, mais l'enseignement en anglais fut discontinué au bout de quelques années. Comme pour bien d'autres institutions, les commencements de celle-ci furent des plus modestes., La première installation consistait en quatre ou cinq chambres situées au deuxième et au troisième étage d'une maison sur la rue St-Urbain, dont le bas était occupé par une boutique de forge.

Notre petite salle de dissection pouvait contenir à peine trois ou quatre sujets; et comme nous ne connaissions pas alors les substances employées aujourd'hui pour conserver les cadavres, l'air imprégné des gaz provenant de ces corps en décomposition était tellement infect qu'il nous fallait vraiment un courage sur-humain pour en faire la dissection. Nous supportions